



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## Femmes résistantes : les oubliées de l'Histoire ?

**Sarah Timperman**  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

*Novembre 2021*

Le 30 novembre prochain, Joséphine Baker, artiste, mais également héroïne de la Seconde Guerre mondiale en France, deviendra la troisième figure féminine de la résistance à entrer au Panthéon après Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle en 2015. Mais cet événement ne doit pas occulter le fait qu'en France comme en Belgique, le rôle joué par les femmes dans la résistance a longtemps été sous-estimé. Héroïnes discrètes à la Libération, les femmes n'ont pas cherché à obtenir le statut de résistante et leur action n'a pas été reconnue à sa juste valeur. Pourtant leur rôle a été décisif, comme en atteste leur implication dans le réseau Comète qui fut le seul fondé et dirigé par une femme en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale.

Si l'on se réfère aux statistiques officielles établies après la guerre, les femmes ne représentent que 15 % des résistants en Belgique<sup>1</sup> (et 10 % des « Médaillés de la Résistance » en France). Or, de toute évidence, elles étaient bien plus nombreuses à avoir combattu l'occupant. Alors pourquoi cette sous-estimation ? Les femmes ont souvent rejoint la résistance aux côtés de leur mari, de leur père, d'un frère ou d'un compagnon. Reléguant leur engagement au second plan, bon nombre d'entre elles n'ont pas fait de démarches lorsqu'il s'est agi de faire reconnaître leur action après la guerre. Celles qui avaient combattu avec leur mari ont souvent estimé que la seule reconnaissance de celui-ci valait pour le couple et ne *voyaient* pas l'intérêt d'une gratification à titre personnel. À la Libération, les femmes aspiraient surtout à reprendre le cours normal de leur vie, à retrouver leurs attributions d'avant-guerre... le plus souvent au sein de la cellule familiale.



Prisonnières politiques accueillies au Cirque royal à Bruxelles à leur retour de déportation. 30/04/1945. © CArCob

<sup>1</sup> Fabrice Maerten, « Femmes dans la résistance » sur le site du Cegesoma *Belgium WWII* (<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/articles/femmes-dans-la-resistance.html>)

À côté des figures (un peu) connues de la résistance féminine en Belgique que sont Andrée De Jongh<sup>2</sup>, Lily de Gerlache – Van Oost<sup>3</sup> ou Andrée Geulen<sup>4</sup>, des milliers de femmes ont résisté de multiples façons<sup>5</sup>. Les raisons qui ont poussé les femmes à s’engager dans la Résistance sont similaires à celles des hommes : la haine de l’occupant, le refus de la capitulation, le patriotisme. Il existe de multiples destins de résistantes et s’il est difficile d’appréhender le phénomène dans sa globalité, on peut néanmoins dégager deux profils de femmes résistantes. D’une part, des femmes jeunes qui ont grandi dans un environnement politisé ou patriotique et qui étaient émancipées avant la guerre. Souvent célibataires ou mariées, mais sans enfant, celles-ci ont décidé de se lancer dans la lutte aux côtés des hommes par conviction personnelle. D’autre part, on trouve des femmes plus âgées, souvent mères de famille, qui ont fourni une aide ponctuelle à des proches engagés dans l’action clandestine, la plupart du temps leur mari. Mais dans un cas comme dans l’autre, les femmes ont rarement occupé des fonctions dirigeantes ou endossé des responsabilités dites masculines. Elles ont encore moins mené une lutte armée. Les résistantes ont assumé des fonctions qui leur étaient traditionnellement assignées comme l’intendance, le travail de secrétariat, la liaison, l’hébergement ou la distribution de tracts. Pourtant si ces fonctions semblent peu spectaculaires, elles n’en demeurent pas moins risquées et surtout indispensables au fonctionnement d’un mouvement de Résistance comme ce fut notamment le cas dans la filière d’évasion Comète.

### Un réseau d’évasion très féminin

La filière d’évasion *Comète* vient en aide aux soldats du Commonwealth bloqués sur le continent. Elle met en œuvre le retour de ceux qui n’ont pu embarquer à Dunkerque en juin 1940 ou qui se sont évadés d’un camp de prisonniers de guerre ainsi que des pilotes alliés dont l’avion a été abattu. Le réseau se donne également pour mission de rapatrier vers l’Angleterre les résistants « brûlés », c’est-à-dire en danger. Ce réseau se distingue des autres mouvements de résistance dans la mesure où d’une part il compte une proportion importante de femmes dans ses rangs et d’autre part celles-ci y exercent plus qu’ailleurs des responsabilités<sup>6</sup>. Il est en outre le seul réseau à avoir été dirigé par une femme : Andrée De Jongh<sup>7</sup>. Lorsque la guerre éclate, cette jeune schaarbeekoise de 24 ans se met au service de

---

<sup>2</sup> Andrée De Jongh : (30/11/1916) Fondatrice et cheffe du réseau d’évasion Comète. Voir infra.

<sup>3</sup> Anne-Marie (Lily) Van Oost, ép. de Gerlache de Gomery (20/10/1923-1/03/2020) : membre de l’Armée secrète. Arrêtée en juillet 1944, détenue à la prison de Gand et ensuite d’Anvers avant d’être déportée à Ravensbrück le 30 août 1944 d’où elle est évacuée vers Malmö par la Croix-Rouge le 24 avril 1945.

<sup>4</sup> Andrée Geulen (6/09/1921), enseignante, elle rejoint le Comité de Défense des Juifs au mois de juillet 1943. Elle contribua à cacher et sauver des centaines d’enfants juifs. Reconnue Juste parmi les Nations en 1987.

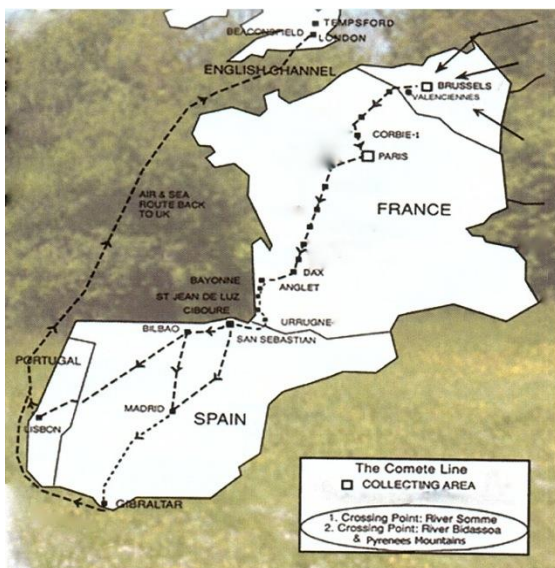
<sup>5</sup> Voir *Femmes et résistance en Belgique et en zone interdite 1940-1944*, édité par Robert Vandebussche, Institut de recherches historiques du Septentrion, Bondue, 2006.

<sup>6</sup> Voir l’étude d’Adeline Remy, « L’engagement des femmes dans la ligne d’évasion Comète (1941-1944). Entre mythe et réalité », dans *Femmes et résistance en Belgique et en zone interdite*, *ibid.*, p. 57-72.

<sup>7</sup> Voir la biographie de Marie-Pierre d’Udekem d’Acoz, *Andrée De Jongh : une vie de résistante*, Bruxelles, Racine, 2016 ; notice dans *Dictionnaire des femmes belges. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (dir. E. Gubin, C. Jacques, V. Piette et J. Puissant), p. 160-162, et sur le site du Cegesoma *Belgium WWII* (<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/personnalites/de-jongh-andree.html>)

la Croix-Rouge et part à Bruges soigner les soldats britanniques hospitalisés. De cet engagement découle ensuite chez elle la volonté de venir en aide à ceux qui, n'ayant pas pu rembarquer, se trouvent cachés depuis lors chez l'habitant. Avec un ami, Arnold Deppé, elle met sur pied une ligne d'évasion pour les évacuer vers la Grande-Bretagne en passant par la France et l'Espagne pour atteindre Gibraltar, territoire britannique. Au mois d'août 1941, alors qu'Arnold Deppé est arrêté en France, elle parvient à traverser les Pyrénées et se rend à Bilbao où elle obtient l'appui des services secrets britanniques. Andrée De Jongh continuera à assumer seule la direction de la ligne, baptisée dans un premier temps « Dédée-Line ».

Pour rendre sa filière opérationnelle, Dédée De Jongh doit recruter des agents et établir différents points de chute tout le long du parcours. À Bruxelles, elle rencontre, entre autres, la famille Maréchal qui se porte volontaire pour cacher des soldats alliés. Dédée, surnommée également *Petit cyclone* en raison de sa personnalité, fait forte impression auprès de leur fille, Elsie<sup>8</sup>, alors âgée de 18 ans : « *Andrée De Jongh est venue voir si notre maison convenait, s'il n'y avait pas des voisins qui pouvaient être dangereux, s'il n'y avait pas de vis-à-vis à l'avant et à l'arrière de la maison. Enfin, elle voulait voir qui nous étions et comment était disposé le logement. Elle était fantastique, elle était pleine d'enthousiasme, elle déplaçait des montagnes. Tout était possible avec elle. Tout de suite, notre moral est remonté. On voyait qu'on allait pouvoir faire quelque chose d'utile.* »<sup>9</sup>



La ligne d'évasion est divisée en trois zones géographiques – Bruxelles, Paris, Bayonne – avec un responsable entouré d'une équipe d'agents à la tête de chaque zone. Le père de Dédée, Frédéric De Jongh, est responsable de la zone de Bruxelles tandis que Dédée est souvent en France où elle peaufine sa ligne et veille à sa bonne organisation. Basée dans le sud-ouest, elle monte parfois jusqu'à la capitale pour prendre en charge des hommes à acheminer en Espagne.

À Paris, elle retrouve notamment « Nadine », de son vrai nom Andrée Dumon<sup>10</sup>, résistante de la première heure et guide du réseau : « *Un jour*

*monsieur De Jongh, le papa de Dédée m'a dit que je devais aller en France prévenir Dédée qu'elle ne pouvait plus revenir en Belgique. C'est sans doute une des missions les plus*

<sup>8</sup> Elsie Maréchal (7/06/1924) sera arrêtée en même temps que sa mère au mois de novembre 1942. Après 13 mois de détention à la prison de Saint-Gilles, elles sont déportées en Allemagne dans divers bagnes et ensuite aux camps de Ravensbrück et Mauthausen. Son père est fusillé au Tir national au mois d'octobre 1943.

<sup>9</sup> Interview d'Elsie Maréchal, Archives audiovisuelles de la Fondation Auschwitz/Fonds Yale, n° 158, 3/06/1999.

<sup>10</sup> Andrée Dumon (5/09/1922) : Courrière pour le réseau de renseignement Luc-Marc (dont son père est membre-dirigeant), elle intègre Comète dès la création de la ligne. Agente de liaison et ensuite guide, elle est arrêtée au mois d'août 1942 et déportée en Allemagne à Ravensbrück et Mauthausen.

*importantes que j'ai faites. La dernière fois que j'ai été à Paris, Dédée m'a dit : "la prochaine fois que tu viens, je te montre le chemin pour passer les Pyrénées. Je dois être secondée, je suis trop seule". Mais quand je suis rentrée à Bruxelles, j'ai été arrêtée. »<sup>11</sup>*

« Brulée » en Belgique, Dédée doit rester en France tandis que son père lui sert de relai à Bruxelles. De Bayonne, elle accompagne pratiquement chaque convoi à travers les basses Pyrénées pour remettre les soldats évacués aux services secrets britanniques. Accompagnée d'un passeur, elle les amène de nuit, après quatre heures de marche, aux portes de San Sebastian dans le Pays basque espagnol. Dédée fait la traversée une vingtaine de fois avant que les Allemands l'interceptent en compagnie de trois aviateurs britanniques le 1er août 1943<sup>12</sup>.

Voici le récit qu'elle donne de son arrestation<sup>13</sup> : « *Nous devions passer une rivière, mais il avait plu pendant trois ou quatre jours et quand Florentino<sup>14</sup> a vu la rivière, il a dit : "non, on ne peut pas passer, c'est impossible, il faut repasser demain". Les Anglais étaient très déçus naturellement. Moi je me fiais tout à fait à lui, car il avait un flair extraordinaire. Alors nous devions trouver un endroit où loger. Et nous sommes allés chez la paysanne qui hébergeait les hommes avant leur départ. Elle s'appelait Frantxia et habitait une petite ferme dans Urrugne. Elle était veuve et avait trois enfants. Nous faisons escale chez elle pour changer de costume pour être en état de traverser la montagne et elle nous donnait un souper. Ça avait toujours très bien marché avec elle. Si nous entendions le chien aboyer, nous devions aller nous cacher dans la pièce de derrière. Ce jour-là, le chien a aboyé, mais Frantxia nous a dit que nous ne devons pas bouger, car c'était le domestique de la ferme d'à côté. Il nous a vus, n'a rien dit. Le lendemain matin, Florentino est parti pour Saint-Jean-de-Luz. Il ne devait revenir que le soir pour la traversée de nuit. Nous n'étions plus que quatre, trois aviateurs et moi. Nous étions en train de diner le soir et nous avons entendu deux voitures s'arrêter. Or, Urrugne est vraiment très près de la frontière, très isolé de tout. Il n'y avait pas de circulation. C'était la Gestapo. Le paysan qui nous avait vus avait été nous dénoncer, car les Allemands avaient promis une récompense très élevée pour chaque Anglais dénoncé ou pour toute personne qui faisait partie de ce réseau. Ce type n'a pas pu se raisonner de ne pas en profiter. La Gestapo s'attendait à arrêter cinq personnes, mais nous n'étions que quatre, Florentino n'était pas encore revenu. Frantxia a été arrêtée aussi<sup>15</sup> ».*

---

<sup>11</sup> Interview d'Andrée Dumon, Archives audiovisuelles de la Fondation Auschwitz/Fonds Yale, n° 062, 10/04/1995.

<sup>12</sup> Sur l'arrestation d'Andrée De Jongh, voir Philippe Le Blanc, *Comète, le réseau derrière la ligne DD*, Arès, 2015, p. 398-411.

<sup>13</sup> Interview d'Andrée De Jongh, Archives de la Fondation Auschwitz/Fonds Blum, n° 268, 29/03/2001.

<sup>14</sup> Florentino Goikoetxea Beobide (1898-1980), résistant basque espagnol, passeur du réseau d'évasion Comète pour lequel il fait traverser les Pyrénées à 227 aviateurs alliés. Le 6 juillet 1944, il est arrêté par une patrouille allemande. Blessé, il est amené à la clinique de Bayonne d'où il parvient à s'évader.

<sup>15</sup> Frantxia Usandizaga décèdera à Ravensbrück le 12 avril 1945.

Arrêtée, emprisonnée, Andrée De Jongh est déportée en Allemagne où elle sera internée à Ravensbrück puis à Mauthausen. Malgré son arrestation, l'activité de Comète va se poursuivre, voire s'amplifier. Son père lui succède à la tête du réseau qu'il dirige désormais lui aussi depuis la France<sup>16</sup>. Il s'appuie sur un vaste réseau de plus de 2 500 collaborateurs et collaboratrices dans les trois pays concernés. La tâche est considérable, il faut recueillir, cacher et convoier de plus en plus de soldats alliés. À Bruxelles, point de départ de l'itinéraire d'exfiltration, les hommes sont nourris, vêtus et reçoivent de faux papiers d'identité. Élisabeth Feraille<sup>17</sup>, une autre jeune femme membre du réseau explique les difficultés et les dangers auxquels sont confrontés les agents : « *Souvent, on nous livrait les aviateurs à domicile. On appelait ça des "colis". Ils restaient deux ou trois jours. Huit jours quelques fois. Ça dépendait. Le problème, c'était trouver de la nourriture. Ma sœur, qui était au courant, m'apportait du pain, du beurre, du pain d'épice qu'elle faisait elle-même. On se débrouillait pour trouver des légumes. Enfin, ils mangeaient ce qu'on trouvait. Le réseau ne donnait pas d'argent, mais des timbres de ravitaillement. Un moment, nous avions sept hommes à la maison. Ça faisait du bruit. Un beau-jour, nous étions avec deux aviateurs, on a frappé à la porte. On a dit "un moment" parce qu'il y avait quatre assiettes sur la table. J'ai vite ramassé les assiettes sur la table et les aviateurs sont allés se coucher sous un lit qui se trouvait dans une autre pièce. Alors, on a fait rentrer la voisine qui demandait ce qu'il se passait, qui disait avoir entendu du bruit. Et puis, on allait toujours les conduire à la gare du Nord où quelqu'un les prenait en charge et les conduisait jusqu'à Paris »<sup>18</sup>.*

Il faut aussi procéder à la vérification de l'identité des pilotes pour se préserver d'une éventuelle infiltration allemande. Elsie Maréchal, dont la mère est Anglaise, est parfaite bilingue et chargée d'interroger les candidats : « *Je devais rencontrer un aviateur accompagné d'un guide. J'avais comme consigne d'interroger l'aviateur pour voir s'il s'agissait d'un véritable aviateur. Toute une série de questions que je devais poser : le nom, le numéro matricule, quel avion, quel était le nom de ses compagnons, le numéro de radio à bord, etc. Enfin, toutes des choses qu'un Allemand n'aurait pas su. Les aviateurs étaient tout heureux de voir quelqu'un qui parlait anglais. Ensuite, j'avais une série d'adresses où les placer ».*

Malgré ces précautions et l'application de la règle de cloisonnement, des agents doubles s'infiltrèrent dans le réseau à plusieurs reprises. Environ 800 agents ont été arrêtés dont 155 trouveront la mort. Sur ces 155 agents fusillés ou décédés en Allemagne, il y a 55 femmes. Ce qui signifie que 35 % de l'effectif décédé des suites d'une activité résistante sont des femmes. Ceci représente un pourcentage beaucoup plus élevé que dans les autres réseaux.

---

<sup>16</sup> Il sera arrêté à son tour à Paris le 7 juin 1943 et fusillé à la forteresse du Mont-Valérien le 28 mars 1944.

<sup>17</sup> Élisabeth Feraille (8/05/1915-1997) s'engage dans la résistance après le décès de son mari au début de la guerre. Elle cache des aviateurs anglais dans sa maison à Bruxelles. Elle est arrêtée le 20 février 1943 et internée à la Prison de Saint-Gilles jusqu'à son départ pour l'Allemagne au mois de décembre de la même année. Elle transite par différents bagnes avant d'être internée à Ravensbrück et ensuite Mauthausen.

<sup>18</sup> Interview d'Élisabeth Feraille, Archives audiovisuelles de la Fondation Auschwitz/Fonds Yale, n° 073, 15/05/1995.



## Conclusion

Du mois d'août 1941 au mois de juin 1944, on estime entre 700 et 800 le nombre d'hommes évacués grâce à Comète : 288 aviateurs rapatriés en Grande-Bretagne auxquels il faut rajouter une centaine de volontaires de guerre ou d'agents brûlés ainsi que 386 pilotes alliés qui, après le débarquement, attendront la fin des hostilités en lieu sûr.

Si, d'un point de vue organisationnel, les femmes sont présentes majoritairement dans l'hébergement, la liaison, le courrier et les boîtes aux lettres, une répartition qui somme toute rejoint celle que l'on retrouve dans les autres mouvements de résistance, ce qui a donné à Comète l'image d'un réseau féminin, ce sont les quelques jeunes femmes qui ont réussi à accéder à des fonctions plus importantes telles que guides internationaux ou responsables de secteur. Par ailleurs, le charisme d'Andrée De Jongh, en tant que créatrice et cheffe de réseau, a contribué à créer le mythe de Comète.



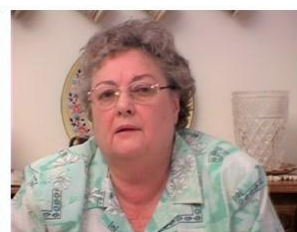
Andrée Durmon



Andrée De Jongh



Elisabeth Feraille



Elsie Maréchal



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*